

Dimanche 27 juillet 2008

1 Rois 3, 5-15
Mat 13, 44-52
Rom 8, 28-30

Sophie Reymond
Lausanne

« Demande ! Que puis-je te donner ? », dit Dieu à Salomon. Question simple, mais peut-être pas tant que cela : parfois tant de choses à demander, parfois rien, parfois ceci, parfois cela, que veut-on vraiment... Question d'autant moins simple d'ailleurs qu'à lire cet entretien de Salomon avec Dieu, il semble que certaines demandes n'auraient pas été agréées par Dieu : «Puisque tu as demandé cela et que tu n'as pas demandé pour toi la richesse, que tu n'as pas demandé la mort de tes ennemis, mais que tu as demandé le discernement pour gouverner avec droiture... » (v. 11).

Du coup, voilà que pourrait surgir une inquiétude : quoi demander, quoi serait juste et par conséquent exaucé ? Surgirait également le risque de préjuger d'avance de la pertinence de telle demande, pas tant d'ailleurs entre des choses supposées "matérielles"(par ex. la richesse) ou "spirituelles" (par ex. la mort des ennemis) qu'en fonction d'un critère que le texte lui-même nous propose : la demande comme écho, ou non, d'un égoïsme, d'un retour sur soi, d'un intérêt strictement personnel ? Pour Salomon, à travers la richesse ou la mort des ennemis, mais ce peut-être à travers bien d'autres choses. Bref, voilà que la prière court le risque d'être bien rationnelle, voire calculatrice, jusqu'à finalement substituer les places de chacun, quand celui qui prie en vient en quelque sorte à gérer lui-même les choses, à les apprécier d'avance.

Or, la question adressée par Dieu à Salomon l'est dans un cadre d'un rêve, et la nuit : c'est-à-dire en un temps d'obscurité, mais aussi de repos, et en un espace quelque peu inaccessible, en tout cas non maîtrisable, d'où jaillit des forces souterraines mais puissantes. Un lieu source, mais non pas étranger à la réalité consciente et concrète : ce que demande Salomon est en lien direct avec son statut de roi.

La prière ordinaire n'est pas un rêve, mais elle tient du rêve en plusieurs choses :

-Elle est bien un lieu d'abandon, de repos, de nuit, de relâchement, de pauvreté, d'impuissance (« moi qui ne suis qu'un tout jeune homme, et ne sais gouverner » v. 7).

- Elle n'est pas forcément une source "négative", un lieu qui mettrait à jour d'abord un manque. On remarquera que, bien que la question de Dieu le conduit d'emblée à demander quelque chose pour lui, Salomon commence par louer Dieu pour sa fidélité envers son père David, comprenant sa propre existence comme don fait en réponse à la loyauté, la justice et la droiture de son père envers Dieu. C'est sur fond de cette louange, d'une vie donnée et reçue, que Salomon présente sa demande.

- Elle nous mène en ce lieu source, ce lieu profond où Dieu nous rejoint, où seul Dieu peut donner ce qu'il est impossible d'acquérir, que Dieu seul maîtrise avec justesse. La richesse, la mort des ennemis ? Ce peut être l'affaire de n'importe quel roi. Mais le discernement, mais la droiture, mais la sagesse, mais la perspicacité ? Ne sont-ils pas de l'ordre du don, des réalités qu'on ne possède pas, des réalités en dehors de notre pouvoir mais essentielles ?

- Du rêve encore, la prière tient le fait qu'elle est avant tout un lieu où une voix autre se fait entendre, où Dieu nous parle, davantage, où il nous précède, ne serait-ce qu'en nous demandant... de demander. Il est ce Déjà-là toujours présent, toujours agissant, et à notre insu mais à qui, dans la prière, nous nous rendons présents, en réponse à son initiative.

- La prière tient encore du rêve en ce qu'elle nous entraîne à un discernement, à une mise à jour de ce qui nous tient à cœur, car nous y sommes attendus, accueillis, mais aussi interrogés sur nous-mêmes et nos désirs les plus profonds. Elle nous entraîne sur un chemin, de même qu'un rêve n'est pas immédiatement compréhensible.

La prière conjugue donc une spontanéité et une innocence d'une part, quand elle est cet élan venu du plus profond et nous tourne vers Dieu ; d'autre part, une clairvoyance, un discernement et une intelligence qui prennent également leur source en Dieu.

D'une manière évidemment beaucoup plus théologique et avec son langage, Paul, dans Rm 8, en appelle à cette même logique spirituelle, selon laquelle Dieu est à l'œuvre pour conduire lui-même chacun au terme de son projet de salut, à travers le Fils premier-né d'une multitude de frères : même idée générale

d'une origine source et porteuse de vie.

C'est ce qu'à sa manière, l'Évangile met aussi en valeur, lorsqu'il multiplie les paraboles de Jésus sur le Royaume, à lire sans littéralisme : « comme » un trésor caché dans un champ, un marchand qui cherche une perle, un filet qu'on jette dans la mer. On pourrait ajouter la parabole du semeur, l'ivraie, le grain de moutarde, le levain... Chacune de ces paraboles suit sa propre logique, figure telle situation et pas une autre : leur sens est limité. Dit inversement : tout peut devenir parabole du Royaume, pour peu justement que l'Esprit soit guide et source de joie, de fidélité, de sagesse... à travers un rêve ou la prière, c'est-à-dire en nous mais venant de plus loin que nous. Un Royaume qui peut être « enfoui » puis « découvert » (par hasard ou non), qui peut être cherché comme une « perle de grand prix » parmi d'autres perles plus ou moins « fines », être le résultat d'un tri « entre ce qui est bon... et ce qui ne vaut rien »... Diversité du réel, diversité du Royaume à inscrire chaque fois de manière différente, adaptée à ce qui est présentement, à l'Opportun.

Finalement, la question initiale : « Demande ! Que puis-je te donner ? » nous renvoie à une autre question : qu'est-ce qui est précieux à nos yeux, qu'est-ce qui, dans notre demande, concrètement traduira ce Précieux qu'est Dieu, la confiance concrète qu'on lui accorde, sa recherche ? Et Qui sait, d'autres choses encore seront peut-être données par surcroît, comme pour Salomon à qui fut donné même ce qu'il n'avait pas demandé... (v. 13).